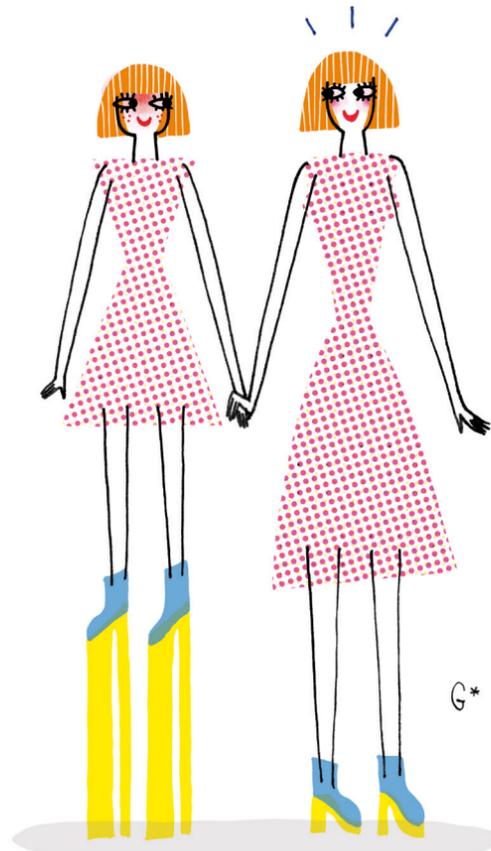


“C’est la mère qui transmet la féminité”

À l'automne dernier, une grande marque de prêt-à-porter fêtait ses 20 ans en recourant, une fois de plus, à son concept publicitaire fétiche : des clichés de duos mère-fille harmonieusement vêtues, affichant une complicité sans faille... Séduisante campagne, peut-être, mais qui interroge, l'air de rien, des croyances très contemporaines. Pourquoi ce parallélisme générationnel, ce brouillage des temporalités nous laissent-ils supposer que c'est la mère qui transmet la féminité ?

Un rapport particulier à la sensualité, un désir similaire de plaire... De quoi une fille hérite-t-elle lorsqu'il s'agit de « devenir femme », comme disait Simone de Beauvoir ? « De tout ! » est-on tenté de croire. « Telle mère, telle fille ! » Depuis des lustres, la sagesse populaire le répète d'ailleurs à bon entendeur : « Avant d'épouser ta bergère, regarde sa mère, regarde sa mère... » À cela s'ajoutent les faits d'actualité : la récente affaire des minimeiss¹ ne démontre-t-elle pas que les mères peuvent aussi, parfois, faire de leurs filles des objets érotiques venant assouvir leur folie narcissique ? Bien sûr que si, il arrive que les mères fassent des ravages. Mais cela reste rare, fort heureusement.

Car en matière de féminité, Freud puis Lacan l'ont affirmé : rien ne se transmet ! « Parce que c'est structurellement impossible, explique Rose-Paule Vinciguerra. Quand Lacan dit “la femme n'existe pas”, il parle précisément de cela. Chez les femmes, quelque chose résiste toujours à ce que leur être puisse se dire en mots. N'existant qu'“une par une”, chacune se voit contrainte d'inventer sa propre féminité, sans aucune référence à des normes existantes. » Et sans aucune assistance maternelle ? « Bien sûr, il est dans l'ordre des choses que la fillette tente de sonder sa mère. Qu'elle espère tirer quelque “substance” de celle-ci... Mais c'est en vain, aucune ne



pouvant répondre à cette question : “Qu'est-ce qu'être une femme ?” », reprend la spécialiste. **Sa solution singulière, la fille devra donc la chercher par elle-même, en cessant de croire sa mère toute-puissante,** mais sans jamais pouvoir faire l'économie de la question : « Derrière la mère, quelle femme est-elle ? Quel est son secret ? » Pour affronter cette énigme, l'amour que la fille éprouve pour son père et le regard bienveillant que celui-ci porte sur elle sont évidemment d'une grande aide. Mais attention : qu'il n'y ait pas de transmission de la féminité ne veut pas dire qu'une mère ne puisse rien apporter... « Elle peut, par exemple, donner ses bijoux, précise

Rose-Paule Vinciguerra. Ou, de façon générale, des insignes de ce “charme érotique diffus du narcissisme féminin”, comme disait Freud. » Mais à travers ce don, c'est son histoire qu'elle fait passer. Ou son amour. Pas sa féminité.

1. Le 18 septembre 2013, le Sénat a interdit les concours de beauté pour les enfants de moins de 16 ans.

Rose-Paule Vinciguerra, membre de l'École de la cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse, est l'auteur de Femmes lacaniennes (Michèle, 2014).



« **TÉLÉMATIN** »
Laurence Ostolaza
reviendra sur ce sujet le
mercredi 2 décembre
dans sa rubrique « Psycho ».
Du lundi au jeudi,
à 6 h 30, sur France 2.